

Le théâtre de Jean-Claude Hébrard

Par Paul Burgan

Il est un genre littéraire souvent négligé et qui mérite cependant toute notre attention, car il est encore vivant et a toujours du succès auprès des occitanophones ; c'est le théâtre populaire que je qualifie de "rural" : le cadre de l'action est presque toujours un village où les gens parlent encore occitan, et il s'adresse donc à un public capable de comprendre cette langue.

Parmi les auteurs contemporains, Jean-Claude Hébrard tient une bonne place. À l'instar de Molière, il était à la fois auteur, directeur de troupe, metteur en scène et comédien. Nous avons recueilli quinze pièces, écrites au rythme d'une par an, environ ; ainsi il pouvait présenter un spectacle nouveau tous les ans. Et le succès ne s'est pas démenti ; le public était au rendez-vous et le degré de satisfaction au plus haut.

La langue d'usage des personnages est l'occitan (parler du Quercy) pour la plupart et le français pour ceux qui ne le maîtrisent pas. Il y a un personnage récurrent : l'agriculteur, censé diriger son exploitation et imposer sa volonté à sa famille, souvent avec difficulté, lorsqu'il est en butte avec une épouse qui ne se laisse pas faire, ou avec des enfants qui se veulent autonomes.

Les difficultés financières que subissent les "petits" agriculteurs conduisent parfois nos héros à trouver des solutions originales, notamment la location des dépendances à des touristes, dans *Lo Grifolet-Paradis* par exemple. Dans *L'alba roja*, le héros est soumis à une expropriation... et s'en tire fort bien.

Les problèmes conjugaux ne sont pas absents et donnent lieu à des situations cocasses. Les femmes, apparemment soumises, se montrent capables de ridiculiser leur mari ou, en tout cas, de s'opposer à lui quand il déraile.

Les conflits entre parents attachés aux traditions et leurs enfants, désireux d'une autre existence, se résolvent à la satisfaction de tous. Jean-Claude Hébrard ne craint pas de mettre en contact une société conservatrice avec de jeunes drogués, dans *La Podra d'escampeta*, ou une prostituée dans *L'ase de picas*.

D'autres conflits naissent et aboutissent à des effets comiques : une truie s'échappe et provoque des dégâts chez les voisins ; un chien en liberté cause des tracas à une nouvelle habitante ; une borne kilométrique met dans l'embarras le curé, puis le maire dans *La bòrna de Salvatèrra*.

Le maire du village est parfois le personnage principal : l'auteur s'est servi de son expérience pour décrire les discussions avec les administrés ; mais certains se conduisent comme des dictateurs. *Una setmana de campanha* illustre cette situation et Jean-Claude Hébrard imagine une conclusion surprenante, qui peut être une leçon pour les élus trop persuadés d'avoir toujours raison.

Mais ce qui domine souvent, c'est le bon sens paysan d'une société confrontée au modernisme. Quant aux "étrangers", leur ignorance de la vie rurale les met dans des situations difficiles, voire ridicules. Ils subissent les critiques ou les moqueries attendues de la part des ruraux, mais tout finit par s'arranger ; c'est le cas dans *La salça de Bineta* ou *La bòrda de Guston*, par exemple.

Il faut ajouter un élément important : Jean-Claude Hébrard maîtrise bien entendu la langue occitane et en utilise toutes les ressources prêtant à rire. Inutile de dire que beaucoup de formules utilisées sont intraduisibles. La verve comique est constamment présente, et, de ce point de vue, l'auteur n'a rien à envier à son illustre prédécesseur, Frédéric Cayrou (1879-1958). Il convient de mentionner également les *Saynètes quercynois* et *Farsos carsinolos* de l'abbé Parisot (1857-1919) qui jouait déjà dans ce registre du théâtre paysan bilingue, mettant en scène des personnages provenant du même secteur.

Les rires du public (que j'ai pu constater) se succèdent sans interruption. Et pour obtenir ce résultat, l'auteur n'utilise pas de formules grossières. Seuls les valets de ferme se permettent de parsemer leurs discours de « *hilh de puta !* ». On trouve plutôt le comique de situation (très fréquent), le jeu de mots, le quiproquo, le comique de caractère, tout ce qui peut constituer les ingrédients d'une bonne comédie.

Ajoutons à cela l'absence de sectarisme, l'ouverture d'esprit qui se manifeste partout et l'on aboutit à une œuvre qui mérite d'être mise à la portée de tous, ce qui est l'objet de cette édition.

À la perte considérable qu'a été la disparition de Jean-Claude Hébrard pour sa famille, ses amis, sa commune, etc., s'ajoute celle d'un écrivain qui s'adressait à un public populaire, souvent délaissé. Il manquera sans aucun doute dans le paysage littéraire occitan.

* * *

Las eleccions de Vilamada : Que deviennent les relations lorsqu'une liste nouvelle surgit et quelles sont les tractations quand, de plus, apparaissent des amours cachées ?

L'ase de picas : L'arrivée de la télévision et d'une prostituée dans un village provoquent des réactions diverses ; portraits de personnages.

La bòrda de Guston : Un Parisien veut acquérir une ferme et en donne un bon prix, empêchant le voisin, paysan près de ses sous, de l'acquérir.

La bòrna de Salvatèrra : Une borne kilométrique est implantée d'abord devant le garage du curé, puis devant la mairie. Discussions entre les usagers et le fonctionnaire.

La finala de la copa : Le héros essaie, malgré son épouse, d'aller à un rendez-vous galant ; plusieurs quiproquos et des situations cocasses.

La podra d'escampeta : Arrivée de jeunes drogués dans une ferme ; il s'ensuit une confrontation avec le paysan qui en sort vainqueur.

La quina dobla : Confrontation entre un paysan, sa fille peu docile, la principale du collège, une voisine sourde... tout cela entraînant des malentendus vraiment drôles.

La salça de Bineta : Vie quotidienne avec des personnages pittoresques ; conflit avec une citadine au sujet de chiens... Hilarant !

L'afar de Santa Artémia : Variations sur les régimes alimentaires auxquels sont soumis des personnages ; menace de procès en raison des dégâts causés par une truie chez un voisin.

L'alba roja : Un paysan est confronté à la construction d'une autoroute qui a pour effet de l'exproprier d'une partie de ses terres.

Lo bilhet pel Paradis : Un vieillard établit un contrat pour ses obsèques dans lequel il a des exigences inhabituelles.

Lo Grifolhet-Paradis : Un paysan propose ses dépendances comme gîte à des touristes, auxquels il arrive de nombreuses mésaventures.

Lo Rabotur : Un client vient consulter un guérisseur et arrive dans la salle d'attente où un autre client parvient à le guérir. Quiproquos lorsque le guérisseur revient.

Una piètra reviscolada : Un curé propose de ressusciter les morts sur demande des héritiers... lesquels finissent par laisser les morts reposer en paix là où ils sont.

Una setmana de campanha : Un maire confronté à la fois à sa famille et à des concitoyens désireux de prendre sa place.

* * *

PAUL BURGAN,
Ancien président de l'Institut d'études occitanes du Tarn-et-Garonne (IEO 82)